

DÉCOUVERTE

## Jad Salameh

# Le piano passionnément, à la folie

Oubliées, les inflammations des tendons. Les embalmements de son cœur, à l'occasion de la naissance son splendide deuxième album, sont les seuls dont nous lui souhaitons la récurrence.

PAR ALICE LECLERCQ



© X/DR

L'amour de la musique, « l'obsession » même, sont ancrés en Jad Salameh depuis ses 13 ans, à la faveur des cours à domicile d'un jeune musicologue. A Beyrouth, où Jad est né en 1985 et a grandi jusqu'à ses 17 ans, près d'un père qui « baignait dans la musique byzantine et rassemblait autour de son piano. » Piano, guitare, théorie musicale... et puis Jad part à Montréal étudier à McGill la biologie moléculaire (« une coupure de courant au Liban a provoqué l'inversion de mon choix entre mécanique et bio ! »). Là, Jad se pique de jazz et découvre lors de sa première sortie en club le son du bugle, du saxophone, de la trompette. Il s'essaie pour la première fois à 20 ans à jouer en groupe. Un badge de journaliste en poche, il passe de salle en salle lors du festival de jazz de Montréal, ne rate aucune *after*, se plonge dans l'écoute de Keith Jarrett. Après six mois à McGill, Jad décide d'entrer en fac de musique. Trois auditions plus tard, il intègre l'université Concordia où il pratique avec acharnement. « J'ai littéralement dormi sous le piano », jusqu'à être touché par une grave tendinopathie. Résilient, il reprend avec un prof de classique, « seulement une dizaine de notes par semaine mais avec les bons gestes. » Thomas Enhco rencontré au festival montréalais lui parle du Centre des Musiques Didier Lockwood ; Jad fonce à l'audition,

surmontant la complexité du trajet jusque Dammarie-les-Lys. Il est accepté. Un aller-retour à Montréal et il déménage, rejoignant pour deux ans le CMDL en coloco avec Gabriel Gosse. Dans le studio personnel de Didier Lockwood, il enregistre en quartet un premier album composé en un mois, dont le nom relève du dicton, de la prophétie (*Lucky are the ones with voices*). Un goût pour les titres réfléchis qu'il réitère dans *We Lunatics Run The Asylum* (nous les fous sommes en charge de l'asile), son nouvel album. En trio avec Arthur Henn à la contrebasse et Kevin Lucchetti à la batterie, Jad prend son élan lors de séances décisives au Studio Quai-Son avant d'enregistrer au Studio de Meudon en avril dernier. « Le fruit d'années de composition durant lesquelles je m'étais donné un but : écrire chaque matin. Ne pas reproduire, trouver une individualité, me définir par rapport aux valeurs de cette musique, être guidé par l'honnêteté émotionnelle. Accepter la schizophrénie de ma réalité, de mes 20 années en tant qu'immigré, mener une sorte de psychanalyse » : le nouvel album absolument splendide de ce fou de piano, qui cite Tigran Hamasyan, Aaron Parks et Baptiste Trotignon parmi ceux qui lui ont beaucoup appris, concentre tout cela en même temps.



LE SON

**JAD SALAMEH TRIO**  
**We Lunatics Run The Asylum**  
(Pousse-Pousse Production)

LE LIVE

**25/05** Paris  
(Sunset Sunside)